

LA VIE DE POPS: UN FEU ROULANT DE BONTÉ



**Marie-Josée
Hudon**

Secrétaire du CA
de la SHP

BANDITS, drogués, violents, délinquants, rebelles, prostituées, voleurs, indigents, mafieux, punks, hippies, fugueurs, nommez-les! Pops ne fréquenta pas que des « petits Jésus » ou des enfants de chœur.

BIEN AVANT l'organisme « Dans la rue » – officiellement « Le Bon Dieu dans la rue » – que Pops fonde en 1988, à l'âge respectable de 60 ans, Emmett Johns rêve de devenir missionnaire en Chine. Mais cela ne se concrétisera jamais. Ainsi le séminaire qu'il fréquenta à Toronto, la Scarborough Foreign Mission Society, scella-t-elle son destin. Son tempérament marginal, perceptible dans la vingtaine, lui a valu de devoir se trouver une autre vocation.

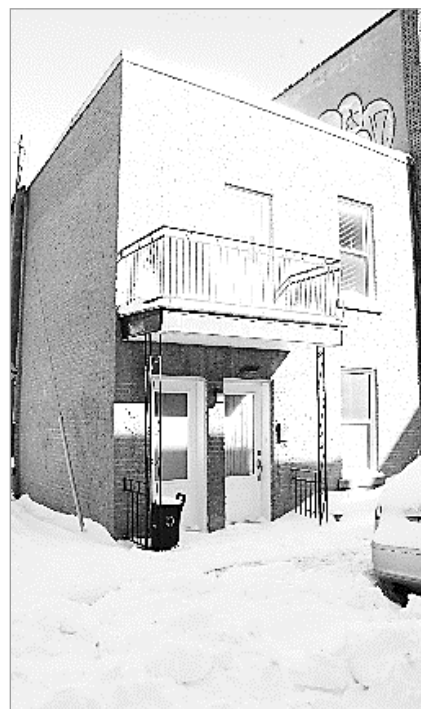
LA TÊTE FORTE, écartée et marginalisée d'Emmett Johns n'eut d'autre choix que de rentrer à Montréal après y avoir passé quatre années d'étude. Son parcours allait donc, atypique, s'orienter vers des activités aux caractéristiques pas toujours très « catholiques ». Il accumula des expériences sans complexe : tireur d'élite, pilote d'avion assez casse-cou, aumônier sur un navire de croisière. Curieux de tout, il se fit grand explorateur, visita plusieurs

pays : Kenya, Vietnam, Mexique, Haïti, Thaïlande, Guatemala...

IL EXERÇA le rôle de professeur dans des écoles de réforme. Il travailla beaucoup avec des filles, qu'elles aient été délinquantes ou inscrites dans les meilleurs collèges. Les différents milieux criminels présents, lors des cérémonies de mariage qu'il officiait à l'église St. Anthony, au cœur de la Petite-Bourgogne, ne l'énervaient pas : « ce sont des paroissiens comme les autres », disait-il des Cotroni, Dubois ou McGuire, trois clans mafieux notoires de Montréal dans les années 60.

S'AUTO-PRÉNOMMANT « Pops » à la fin des années 80, il réalise que sa carrière de prêtre de type « travailleur social auprès des jeunes » pointe vers de nouveaux horizons. Pops est séduit par une initiative basée à Toronto. Il s'agit d'un service alimentaire de première nécessité, fondé à l'attention des jeunes de la rue dans la ville reine : un homme circulant au volant d'une roulotte, nourrissait les indigents et les pauvres jeunes de la rue affamés. Pops trouve que le chapeau lui va.

APRÈS avoir reçu l'aval – la bénédiction ? – d'institutions financières, de ses supérieurs et, sans oublier, de quelques chefs de gangs, il se lance. Une donation lui permet – par la somme de 10 000 \$ – de se procurer la rou-



*La maison de jeunesse de Pops
au 5069, rue Resther*

lotte qu'il convoite pour débiter ses services. En quelques mois, armé de ses hot-dogs à 10 cents et de sa réputation de prêtre capable de garder sa langue sur la criminalité du milieu, il obtient la confiance des jeunes. Son large réseau fit ce qu'il fallait pour l'aider à monter une entreprise charitable à leur intention. Les besoins restent encore criants.

EMMETT JOHNS aurait vécu son enfance au 5069, rue Resther, tout près de l'avenue Laurier Est entre Berri et Saint-Hubert.

Voir *Le Bon Dieu dans la rue. « Appelez-moi Pops »* par Katia Moskvitch, éditions La Semaine, Montréal, 2008.

Merci à Christian Paquin pour avoir identifié la maison de la rue Resther.